

Institut Supérieur du Sport et de l'Education
Physique, Le KEF

Formation continue

Validation du semestre 1

Psychologie de l'adolescent.

Jebabli Samir

Plan du cours

Chapitre I/ Présentation générale.

Chapitre II/ La Puberté ou changements physiques.

Chapitre III/ L'image du corps chez l'adolescent.

Chapitre IV/ Les changements affectifs : approche psychanalytique.

Chapitre V/ Les changements cognitifs : approche Piagétienne.

Références bibliographiques à consulter et qui peuvent enrichir le cours.

- Abraham, K. (1916). *Examen de l'étape prégénitale la plus précoce du développement de la libido*, in *Oeuvre complètes*. Paris, Payot, 2000.
- Abraham, K. (1924). *Esquisse d'une histoire du développement de la libido fondée sur la psychanalyse des troubles mentaux*. In *Oeuvre complètes*. Paris, Payot, 2000.
- Abraham, K. (1925). *Etude psychanalytique de la formation du caractère*, in *Oeuvre complètes*. Paris, Payot, 2000.
- Albert Moll (1897), *Untersuchungen über die Libido sexualis*, in / Roudinesco, E. et Plon M. (1997).
- Andrée Green. (1997). *Pulsion*, in *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris, Encyclopaedia Universalis.
- Bourdin, D. (2002). *La psychanalyse de Freud à aujourd'hui*. Rome, Bréal.
- Conté, C et Safouan, M (1997). *Le Phallus*, *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris, Encyclopaedia Universalis.
- Dardemme A. et all (2001). *La recherche en psychologie : Méthodologie et statistique*. Liège, Bruylant- academia.
- Delrieu, A., (1996). *Sigmund Freud Index thématique*. Paris, Anthropos, 2002
- Dolle (J. M.). *Comprendre Jean Piaget*. Toulouse, Edouard Privat, 1974.
- Freud, S. (1894). *La naissance de la psychanalyse*. Paris, puf, 2002.
- Freud, S. (1896). *La naissance de la psychanalyse*. Paris, puf, 2002.
- Freud, S. (1898). *La naissance de la psychanalyse*. Paris, puf, 2002.
- Freud, S. (1900). *Interprétations des rêves*. Paris, puf, 1967.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard, 1987.
- Freud, S. (1908). *Caractère et érotisme anal*, in *Névrose, psychose et perversion*. Paris, PUF, 1981.
- Freud, S (1912-1913). *Totem et Tabou*. Paris, Payot, 1992.
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme*, in *La vie sexuelle*. Paris, puf, 2004.
- Freud, S. (1915). *Pulsions et destins de pulsions*, in *Métapsychologie*. Paris, Gallimard, 1991.
- Freud, S. (1916-1917). *Œuvres complètes, vol. XV*, trad. Coll.. Paris, puf, 1996. In Delrieu, A. 1996.
- Freud, S. (1918). *L'homme aux loups*, in *Cinq Psychanalyse*. Paris, puf, 1954, 2001.

- Freud, S. (1920). *A u- delà du principe de plaisir*, Essais de psychanalyse. Paris, Payot, 1981.
- Freud, S. (1923). *L'organisation génitale infantile*, in *La vie sexuelle*. Paris, puf, 2004.
- Freud, S. (1923). *Le Moi et le ça*, in Essais de psychanalyse. Paris, Payot, 1981.
- Freud, S. (1933), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris, Gallimard, 1984.
- Housser, M. et all (1972). *Psychologie pathologique, théorie et clinique*. Paris, Masson, 1998.
- Laplanche J. et Pontalis J.- B (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, puf, 2002.
- Linder, S. (1879), in *Revue française de psychanalyse*, 1971. 35 (4). Pp.593-608. In Abraham, K. *Œuvres complètes*, Paris, Payot, 2000.
- Roudinesco, E. et Plon M. (1997). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris, Fayard.
- B. In Helder et J. Piaget. *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*. Paris, PUF, 2^o ed, 1970.
- Fraisse (P.) et Piaget (J.). *Traité de psychologie expérimentale*. Paris, P.U.F, 1963.
- Piaget (J.). *La formation du symbole chez l'enfant*. Paris, Delachaux et Niestlé, 1945.
- Piaget (J.). *Psychologie et pédagogie*. Paris, Médiation, 1969.
- Piaget (J.). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Paris. Delachaux et Niestlé, edt 1963
- Piaget (J.) et Inhelder, (B). *La psychologie de l'enfant*. Paris, P.U.F 1966.
- Piaget (J.). *Psychologie de l'intelligence*. A. Colin, 1956.
- Piaget (J.). *Six études de psychologie*. Denoël, 1964.
- Wallon (H). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris, Armand Colin, 1941.
- P. Fraisse et J. Piaget. *Traité de Psychologie expérimentale*. Paris, PUF, (1963)
- P. Fraisse. *La psychologie expérimentale*. Paris, P.U.F. (1966)
- Piéron H. (1973), *Vocabulaire de Psychologie*, Paris, PUF, (2003).
- M. Reuchlin. *Histoire de la Psychologie*. Paris, PUF, (1957).
- M. Reuchlin. *Traité de Psychologie appliquée*. Paris, PUF, (1971).
- M. Richelle, J. Requin et M. Robert. *Traité de Psychologie expérimentale*. Paris, PUF, (1994).
- M. Reuchlin. Et M. Huteau. (1973), *Guide de l'étudiant en Psychologie*, Beyrouth, Delta, (1995).
- D. Lagache. *L'unité de la psychologie*. Paris, P.U.F. (1969).
- Encyclopédie Larousse. Paris, Larousse, (1993).
- Grand Dictionnaire de Psychologie, Paris, Larousse, (1991).
- Ibn Manzür. XIII^o Siècle. *Lisan Al – Arab*. Beirut, Dar Sader, (2000).
- Ben Rejeb M. R. *Intelligence, Tests et Culture : Le contexte tunisien*. Paris, L'Harmattan, 2001.

- B. In Helder et J. Piaget. *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*. Paris, PUF, 2^o ed, 1970.
- Dolle (J. M.). *Comprendre Jean Piaget*. Toulouse, Edouard Privat, 1974.
- Fraisse (P.) et Piaget (J.). *Traité de psychologie expérimentale*. Paris, P.U.F, 1963.
- Lehalle H. et Mellier D. *Psychologie du développement : enfance et adolescence*. Paris, Dunod, 2002.
- J. P. Panofsky et all. *Vygotsky Aujourd'hui*. Paris, Delachaux et Niestlé, 1985.
- Piaget (J.) (1926). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris, PUF, 1972.
- Piaget (J.). *La formation du symbole chez l'enfant*. Paris, Delachaux et Niestlé, 1945.
- Piaget (J.). *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. Paris, PUF, 1946.
- Piaget (J.). *Introduction à l'épistémologie génétique*. Paris, PUF, 1950.
- Piaget (J.). *Psychologie de l'intelligence*. Paris, PUF, 1956.
- Piaget (J.). *La construction du réel*. Paris, Delachaux et Niestlé, 1963.
- Piaget (J.). *Psychologie et pédagogie*. Paris, Médiation, 1969.
- Piaget (J.). *L'Epistémologie génétique*. Paris, PUF, 1970.
- Piaget 5J). *Psychologie et épistémologie*. Paris, Médiations, 1970.
- Piaget (J.). (1963). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Paris. Delachaux et Niestlé, edt 1977
- Piaget (J.). *Six études de psychologie*. Denoël, 1964.
- Piaget (J.) et Inhelder, (B). *La psychologie de l'enfant*. Paris, P.U.F 1966.
- Von Krafft- Ebing R. (1886). *Psychopathia sexualis* in Roudinesco, E. et Plon M. (1997). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris, Fayard.
- Vygotsky L S. (1934). *Pensée et langage*. Paris, Editions Sociales, 1985.
- V. John-Steir et C. P. Panofsky. Processus sociogénétiques de la communication verbale. In J. P. Panofsky et all. *Vygotsky Aujourd'hui*. Paris, Delachaux et Niestlé, 1985.
- Wallon (H). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris, Armand Colin, 1941.

Initiation à une psychologie de l'adolescent.

Chapitre I : Présentation générale.

I/ Introduction

« La notion de stade est commune à la biologie évolutionniste, à la psychologie et à la psychanalyse. En effet, les trois disciplines ont eu le souci de différencier des âges de la vie, des étapes ou des moments de l'évolution. » (Roudinesco M. et Plon M.1997.) Notre intérêt portera, à travers ce texte, sur une période dite période d'adolescence, de jeunesse ou parfois de puberté.

Quand commence cette période ? Quand se termine-t-elle ? Quelles sont ses caractéristiques psychologiques, physiologiques et sociologiques ? Ce texte tournera autour de ces trois questions.

II/ Historique et évolution de la notion d'adolescence

Les anciens se sont intéressés au passage de l'enfance à l'état adulte. Ils voyaient dans cet entre-temps le moment où l'on accède à la raison mais aussi l'époque des passions et des turbulences.

Ainsi *Platon* (427-347 Avt J.C) considérait que cette transition consistait en maturation graduelle transformant la première couche de l'âme, intrinsèque à l'homme, en une deuxième couche caractérisée par la compréhension des choses et l'acquisition des convictions, et conduisant certains, à l'adolescence ou à l'âge adulte, parvenir à l'intelligence et la raison, éléments de la troisième couche.

Aristote (384-322 Avt J.C) envisageait plutôt des stades hiérarchisés où les jeunes enfants dominés par leur appétit et leurs émotions s'avéraient capables d'actions volontaires mais non de choix réel- ce qui les rendait semblables aux animaux. La capacité de choisir n'intervenait qu'au second stade entre 8 et 14 ans, appétits et émotions étant alors subordonnées à un contrôle et à des règles. La période de 15 à 21 ans était celle des passions, de la sexualité, de l'impulsivité et du manque du contrôle de soi ; mais c'était aussi le temps du courage et de l'idéalisme¹.

Au *Moyen-Âge*, la croissance physique était considérée comme l'agrandissement graduel d'une créature de Dieu, et enfant et adulte étaient estimés qualitativement

¹ Coslin, P.G. Psychologie de l'adolescent. Paris : Armand Colin, 2002.

semblables, ne différant que quantitativement, le jeune n'étant tout simplement qu'un adulte en miniature. Ne croyait-on pas d'ailleurs que le sperme contenait l'*homunculus* (le petit homme), qui implanté dans l'utérus, y grandissait sans différenciation des tissus ou des organes (Clotier, 1996)².

C'est seulement à **la renaissance** qu'apparaissent de nouvelles façons de concevoir le développement humain avec *Comenius*³ qui pose la nécessité d'établir des programmes scolaires en relation avec l'évolution des facultés de l'individu. Quatre stades de six années sont ainsi évoqués : de 1 à 6 ans, les enfants sont à la maison où il doivent recevoir une éducation de base et exercer leurs facultés sensorielles et motrices ; de 7 à 12 ans, tous doivent recevoir une éducation élémentaire (langue, usage social, religion) dans leur langue maternelle- et non en latin. Ils doivent alors développer leur mémoire et leur imagination. De 12 à 18 ans, l'éducation vise à favoriser l'évolution du raisonnement : mathématiques, rhétorique, éthique, etc. Enfin, de 18 à 24 ans, c'est la maîtrise de soi et de la volonté qui doit être développée, tant à l'université qu'à travers les voyages. Plusieurs notions adoptées par les programmes scolaires que nous connaissons aujourd'hui (Muuss, 1975)⁴.

Au **XVII^e siècle**, l'expérience de *John Lock* (1632-1704) en Angleterre, était la source de nos connaissances consistant en l'observation du monde extérieur grâce à nos sens ou en la perception des opérations mentales qui nous permettent la compréhension des choses. D'après lui, l'esprit du nouveau né était comme une page blanche sur laquelle s'impriment les expériences de la passivité mentale de la petite enfance vers *l'activité cognitive* de l'adolescence. Les hommes étant égaux à la naissance, ils atteindront des degrés de perfection variables selon l'environnement dans lequel ils auront évolué.

Au **XVIII^e siècle** en Suisse, *Jean Jack Rousseau* (1712-1778), influencé par les idées de Lock ; concevait l'émotion comme étant l'élément primordial de la nature humaine. Selon lui, l'enfant est fondamentalement bon et la société doit se garder de le corrompre en ignorant sa nature au profit de normes et de règles limitatives qui viennent à l'encontre de l'harmonie et du développement naturel. Rousseau proposa quatre stades de développement : la petite enfance ou stade « animal » de (0 à 4 ans) ; l'enfance ou stade « sauvage » (de 5 à 12 ans) ; la jeunesse (de 12 à 15 ans) et l'adolescence (de 15 à 20 ans).

Au 1^{er} stade, l'enfant est comme un animal, il est dominé par ses besoins physiques et ses émotions : l'éducation doit donc stimuler l'exploration sensorimotrice et respecter sa

² Clotier, R. Psychologie de l'adolescence. Montréal : Gaëten Morin, 1996.

³ Comenius (1592-1670). Evêque tchèque de Moravie.

⁴ Muuss, R.E. Théories of adolescence. 3^e Ed. NY : Random House, 1975.

nature. Au stade « sauvage », l'expérience des sens doit être l'objectif premier de l'éducation et il est déconseillé au cours de cette période d'enseigner des contenus formels comme la lecture et l'écriture. L'idée est de munir le cœur de l'enfant de défenses contre le vice et protéger son esprit contre l'erreur. Rousseau suggérait que l'éducation rationnelle mettant au 1^{er} plan le processus d'apprentissage autonome et la découverte active plutôt que l'enseignement de contenus et de produit, devait se faire à compter de 12 ans (jeunesse). A l'adolescence, la conscience se développe et laisse ainsi apparaître la morale. La personne acquiert une maturation émotionnelle qui l'ouvre aux autres et lui permet d'aimer vraiment.

III/ Définition

Le mot adolescence vient du latin « adolescere », qui signifie grandir vers ; « ad » : vers, « oléscère » : croître, grandir⁵.

Dans le nouveau dictionnaire de psychologie, on lit : adolescents = voir adultes, voir aussi apprentissage, complémentaire (cours), post-scolaire (enseignement). Cette définition nous renseigne en effet sur l'absence du terme adolescence à l'époque du répertoire socio-éducatif, d'où sa confusion pure et simple avec l'âge adulte.⁶

Même dans les ouvrages actuels, la prise de conscience de l'évolution de ce terme est très timide. On essaie d'expliquer le phénomène par rapport aux différents milieux dans lesquels se trouve l'adolescente non comme un concept à part entière. Plus étonnant encore, le terme « adolescence » reste toujours lié à d'autres définitions et constitue un détour pour définir l'enfance dans une Encyclopédie considérée comme la Bible des universitaires, l'Encyclopédia Universalis⁷. En parlant de l'enfance, l'auteur remarque au dernier paragraphe que l'adolescence : « c'est la période de la vie durant laquelle la croissance staturale et pondérale subit une nouvelle poussée et qui est caractérisée par les profondes modifications qui vont transformer l'enfant en adulte ».

D'autres spécialistes de l'éducation à l'instar de G. Mialaret⁸, nous présentent une définition plus réaliste de l'adolescence et lui accordent une place entière dans leurs dictionnaires. Nous citons au passage la définition donnée par le Vocabulaire de l'Éducation : « **Adolescence** : V. Stades de l'évolution de l'enfant. « Psycho-genet », phase du développement séparant l'enfance de l'état adulte, est caractérisée par des transformations biologiques souvent brusques (morphologie, sphère génitale) et des modifications importantes de la personnalité (quête de l'identité et individualisation, tentative d'autonomie, passage de

⁵ Cloutier, R. *Psychologie de l'adolescence*. Montréal : Gaëtan Morin, 1982.

⁶ Buisson, F. *Nouveau dictionnaire de pédagogie*. Paris : Hachette, 1911.

⁷ Encyclopédia Universalis : volume 6, p. 2 & 6. Paris, 1970.

⁸ Mialaret, G. & Co. *Vocabulaire de l'éducation*. Paris : PUF, 1979, P 457.

l'indépendance à l'interdépendance, de la relation dans l'intersubjectivité à la relation intersubjective, intellectualisation, recherche de modèles d'identification et construction d'un projet de vie). On distingue habituellement deux sous-stades :

- l'adolescence pubertaire ou primaire
- l'adolescence secondaire.

Les variantes importantes sont : l'âge pubertaire, la durée, l'intensité et modalité des réactions selon le sexe, le milieu physique, les caractères du milieu proche et l'éducation, les ethnies, l'époque et les sociétés, et bien entendu, le type individuel modelé par le tempérament et l'histoire personnelle ».

Cette définition de l'adolescence marque une évolution notoire dans la prise en compte du concept comme une entité indépendante et surtout différente de l'enfance et de la jeunesse. Il faut remarquer, avec satisfaction, cette tentative de précision et surtout la formulation d'une définition multiréférentielle qui correspond de plus en plus, aujourd'hui, au sens qu'on donne à l'adolescence. A cet âge, la maturation prend une signification très particulière et tous les milieux deviennent des facteurs essentiels dans le développement de l'adolescent.

Avanzini (1978)⁹, donne sa définition de l'adolescence comme un fait évolutif, il dit : « L'adolescence est une période provisoire. Elle n'est pas un état. Le terme adolescent dérive d'un participe présent, suggère qu'il s'agisse d'un processus en cours d'accomplissement ».

C'est donc une phase transitoire dans la vie de l'être humain, elle se situe entre l'enfance et l'âge adulte ; l'adolescence est devenue un concept important par l'allongement progressif qu'elle a subi. Elle acquiert une signification particulière grâce au rôle qu'elle joue aujourd'hui, dans la vie des sociétés modernes. L'unanimité est faite sur la nécessité de pousser plus loin les recherches dans le but de cerner les mutations de l'adolescence à travers les cultures.

IV/ Le domaine de l'adolescence.

1/ Terminologie.

Dans la langue française, nous trouvons trois synonymes qui renvoient vers la même période : « Puberté », « Jeunesse » et « Adolescence ». En Arabe : (المراهقة، البلوغ، الشباب).

Quand on parle de la puberté, on parle souvent des transformations organiques et surtout sexuelles. Ce sont, généralement, les médecins et les physiologistes qui font recours à ce vocabulaire. Le mot jeunesse est utilisé par les sociologues et les moralistes pour désigner une tranche d'âge dans laquelle l'être humain n'a pas encore atteint la maturité adulte. Le

⁹ Avanzini, G. Le temps de l'adolescence. Paris : Ed. Universitaire, 1978.

terme adolescence qui est préféré chez les psychologues francophones, anglo-saxonnes et arabes désigne à la fois les transformations organiques, sociales et psychologiques. (Debesse M. 1979.)¹⁰ et (Emmanuelli M. 2005)¹¹

2/ La durée.

Cette période vient après la troisième enfance. Nous ne pouvons jamais déterminer, d'une façon précise, quand commence et quand se termine l'adolescence. C'est une période qui se positionne entre l'enfance et l'âge adulte certes, toutefois, elle couvre une complexité psychologique, organique et sociologique telle qu'on ne peut la définir d'une façon aussi facile qu'il le semble. « Sa définition par le dictionnaire, comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, débutant à la puberté et se terminant vers 18 ou 20 ans, semble simple. Le terme recouvre cependant une situation complexe, dont rend compte le champ sémantique qui est associé : puberté, adolescence, jeunesse mettent en jeu des données d'ordre physiologique, psychologique, culturel et social, qui interagissent diversement en fonction des époques et des sociétés. » (Emmanuelli M. 2005)¹²

Dans cette période, l'évolution somatique rapproche l'être humain de la période adulte. En revanche, la société le repousse vers une période antérieure. C'est une période de crise sur le plan affectif (Les pulsions sexuelle atteignent leur niveau optimum) et intellectuel (La pensée arrive à un stade formel ; hypothético-déductive). (Marcelli D. et Braconnier A. 1988)¹³. Cependant, quelques psychologues en l'occurrence Jean Piaget qui pense qu'en réalité, malgré les apparences, les conquêtes propres à l'adolescence assurent à la pensée et à l'affectivité un équilibre supérieur à ce qu'il était durant la seconde enfance. (Piaget 1964.)¹⁴

V/ Les caractéristiques de l'adolescence

L'adolescence est avant tout une période d'évolution marquée par d'incessants progrès dans tous les domaines elle correspond à deux phases successives :

1- Phase d'agitation : (12-13 ans → 16 ans).

On observe alors une accélération du mouvement de croissance somatique (physique) et germinale; une fragilité et une instabilité accrue, c'est aussi le réveil de la sexualité, c'est l'âge ingrat, c'est l'âge de la disgrâce.

2- Phase d'affirmation : (16 ans → 20 ans).

¹⁰ Debesse M., (1943). *L'adolescence*. Paris : PUF, (1979).

¹¹ Emmanuelli M. (2005). *L'adolescence*. Paris : PUF, (2006).

¹² Emmanuelli M. (2005). Ibid

¹³ Marcelli D. et Braconnier A. (1988). *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris : Masson, (1999).

¹⁴ Piaget (J.). *Six études de psychologie*. Paris, Denoël, (1964).

C'est l'adolescence juvénile (jeunesse) c'est la période d'achèvement de la croissance, des apprentissages socioculturels et le début de l'intégration dans la société adulte

L'adolescence est aussi une période de conflits, on parle bien couramment de crises d'adolescence, bien qu'actuellement les psychologues refusent l'existence de cette crise ou du moins dans sa dimension sociale. Psychologiquement, la crise existe, abstraction faite de son niveau. Déjà les anthropologues telles que : Margaret Mead et Ruth Benedict ont confirmé l'existence de la crise d'adolescence plus connue sous le terme « crise d'originalité Juvénile » ou « C.O.J ».

Selon Debesse, au milieu socioculturel, il y aurait plusieurs composantes à cette crise :

- Composante Organique : la maturation sexuelle se trouve gênée par les règles morales.
- Composante Sociale : Tension avec l'entourage surtout familial.
- Composante Spirituelle : Résumée à travers les conflits de valeur.

On se trouverait donc devant une crise de l'ensemble de la personnalité, mais il faut remarquer que cette crise n'est pas générale et que lorsqu'elle existe, elle n'est ni permanente, ni identique d'un individu à un autre, d'une société à une autre, ni d'un milieu à l'autre, au sein d'une même famille, deux frères ne vivent pas leur adolescence de la même façon. .

Ce qui semble acquis, c'est que :

- L'adolescence offre un terrain plus favorable au conflit que l'enfance ou l'âge adulte
- L'adaptation y est plus fragile que les périodes qui les encadrent.
- Certains adolescents accèdent à la maturité à travers une crise de personnalité que Debess a étudié sous le nom de « C.O.J ¹⁵ ».

¹⁵ C.O.J : Crise d'Originalité Juvénile.

Chapitre II/ La Puberté ou changements physiques à l'adolescence

I- Introduction

On note à cette période d'âge la métamorphose du corps d'une façon spectaculaire avec l'apparition de nouvelles capacités d'où **l'enfant se transforme en adulte**. Toutes ces modifications au cours de cette période de la vie sont appelées **la puberté**.

La puberté donne lieu à cinq grands phénomènes physiques.

- Une accélération rapide de la croissance.
- Le développement des caractères sexuels primaires, c'est-à-dire la maturation des gonades ou glandes sexuelles assurant la capacité de reproduction (les ovaires chez les filles et les testicules chez les garçons).
- Le développement des caractères sexuels secondaires, c'est-à-dire les transformations qui ne sont pas directement reliées à la fonction reproductrice mais qui touchent directement l'apparence physique.
- Les changements de la composition du corps.
- Les changements de la capacité aérobie du corps.

Bref, on voit bien que toute transformation physique est le résultat d'un changement opéré dans :

- Le système nerveux central.
- Le système endocrinien qui régit la production et la circulation des hormones dans le corps.

II- Mécanismes de déclenchement de la puberté

Le système nerveux et le système endocrinien jouent un rôle central dans le déclenchement et l'évolution de la puberté. On note que les hormones et les systèmes qui commandent les changements pubertaires sont déjà tous présents dans l'organisme à la naissance et par contre, ce n'est pas la puberté qui en provoque l'apparition sauf qu'à l'approche de celle-ci, sous l'action d'une sorte d'horloge interne alors, on note l'augmentation du taux de sécrétion de différentes hormones. A leur tour, ces hormones stimulent les glandes qui leur sont sensibles et qui jouent un rôle dans le changement pubertaire.

Comme on a déjà évoqué, la puberté donne lieu à cinq grands phénomènes qu'on va aborder un par un pour découvrir leurs plus grandes caractéristiques spécifiques et propres à chaque phase de la puberté.

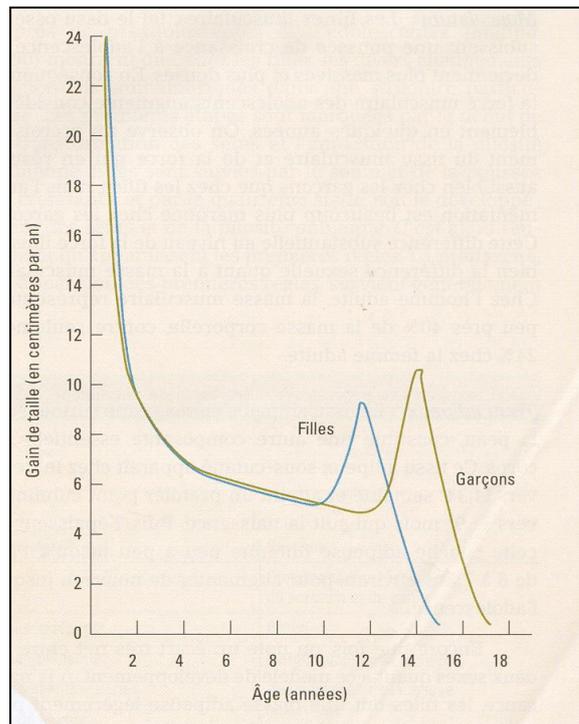
III/ Le rythme de la croissance

Le début de la poussée de la croissance de l'adolescent diffère selon son sexe.

Chez les filles : le rythme de croissance est plus rapide vers douze et treize ans.

Chez les garçons : le rythme de croissance atteint son maximum vers quatorze et quinze ans.

On déduit alors que ce décalage chronologique aboutit au fait que les filles sont habituellement plus grandes que les garçons.



La poussée de la croissance à l'adolescence.

Ces courbes reflètent le gain de taille par an, avec une poussée remarquable à l'adolescence.

Selon la courbe, le garçon grandit plus rapidement sa hauteur pourra augmenter de sept à douze cm par contre, dans le cas des filles l'augmentation de la taille est de six à onze cm.

Une fois le sommet de la croissance est atteint, le taux de croissance diminue rapidement ce qui est due à la maturation sexuelle qui engendre la cessation de la croissance en hauteur.

La modification de la longueur des os est due à l'action des hormones sur eux d'où, les os long du corps (tibia, fémur, humérus, radius...) croissent par leurs extrémités au niveau des épiphyses.

Après avoir énuméré les plus grands traits du rythme de la croissance, il sera temps d'aborder le développement des caractères sexuels primaires et secondaires.

IV/ Le développement des caractères sexuels

Les transformations pubertaires sont souvent divisées en deux catégories :

- Apparition des caractères sexuels primaires
- Apparition des caractères sexuels secondaires

Les caractères sexuels primaires sont en relation avec la fonction de reproduction, c'est pourquoi on les assimile à la maturation sexuelle

En revanche, les caractères sexuels secondaires sont en relation avec les changements corporels tels que le poids, le volume... Ces caractères sont plus observables et déterminent la différence d'apparence entre les deux sexes, c'est pourquoi l'apparition des caractères sexuels secondaires fait que, le corps des filles et des garçons semblables pendant l'enfance se trouvent très différents au niveau de leur apparence à la fin de l'adolescence

Le tableau ci-dessous récapitule les différents changements physiques chez la fille et le garçon.

Changements somatiques

	Séquence observée chez les filles		Séquence observée chez les garçons
10-11 ans	Début de l'accélération de la croissance du squelette et début du développement des seins.		
11-12 ans	Elargissement des épaules, des hanches et accentuation de la ligne de taille; apparition de duvet pubien.	11-12 ans	Début de l'augmentation de la taille des testicules et du scrotum.
12-13 ans	Apparition de poils sous les aisselles et sur les membres, et renforcement du poil pubien. La croissance physique atteint sa vitesse maximale.	12-13 ans	Début de l'accélération de la croissance squelettique et de la masse musculaire. Accroissement du pénis.
13-14 ans	Premières menstruations	13-14 ans	Accroissement des glandes sudoripares et intensification de leur fonctionnement
14-15 ans	Ralentissement marqué de la croissance physique.	14-15 ans	La croissance physique atteint sa vitesse maximale.
15-16 ans	Achèvement de la maturation des seins et apparition d'une voix de femme. La croissance de l'utérus du vagin et du clitoris	15 ans	Première éjaculations de spermatozoïdes et apparition de poils aux aisselles et de poils pubiens frisés et plus denses
		15-16 ans	Mue de la voix, apparition de la barbe adulte
		17-18 ans	Maturation finale de la voix et progression de la pilosité adulte. La force physique approche de son sommet. La croissance de la vésicule séminale ou de la prostate.

V/ La maturation sexuelle

La maturation sexuelle exprime l'apparition des premières menstruations chez la fille et par les premières éjaculations chez le garçon.

Les premières menstruations ne constituent pas un indice fiable de la capacité d'engendrer un enfant.

En Finlande, selon plusieurs observations, généralement chez les garçons, la première éjaculation nocturne est le signe de maturation sexuelle.

Pendant le sommeil, le pénis entre souvent en érection et le sperme est parfois éjaculé. Ces émissions nocturnes n'apparaissent que pendant un certain temps après le développement pubertaire mais ils ne peuvent pas servir de critères fiables pour déterminer de la maturité sexuelle masculine.

Pour conclure, la maturité féminine débute vers huit ou neuf ans, suite au développement des ovaires qui est suivi par le saignement menstruel ou cycle menstruel.

D'autre part, la maturation sexuelle masculine débute entre dix et treize ans avec la croissance des testicules et du sac qui les contient, le scrotum¹⁶.

A la fin de la puberté, les garçons et les filles deviennent aptes à la procréation, c'est pourquoi toutes ces transformations vont affecter la personnalité de l'adolescent ainsi que le développement de pulsion sexuelle sans oublier de mentionner le rôle des conditions psychologiques et sociales.

D'autre part l'apparition des caractères sexuels secondaires et la poussée de la croissance engendrent :

- Une importante modification de l'aspect physique
- Une remise en question du schéma corporel de l'adolescent.

C'est pour cette raison qu'il est convenable d'examiner les différentes conséquences des transformations que subit le corps de l'adolescent au cours de la puberté.

II-4- Les changements de la capacité physique du corps :

La croissance du corps par le biais de la maturation s'accompagne d'une importante transformation des capacités de l'organisme de l'adolescent.

Sur le plan interne, on observe :

- accroissement du volume sanguin du système cardiovasculaire en fonction de la dimension corporelle.

¹⁶ - Lih et Vaughn 1987.

- Accroissement de la taille et de la capacité pulmonaire avec une diminution du rythme ainsi qu'une augmentation de la capacité d'absorption d'oxygène surtout chez le garçon.
- Un accroissement musculaire en parallèle à celui du squelette.

Chapitre III/ L'image du corps chez l'adolescent

I- Introduction

Suite à une métamorphose physique du corps, l'adolescent va devoir se réadapter à son corps "nouveau" et à se restructurer l'image qu'il se fait de lui-même et qui lui sert de repère dans l'espace. Au cours de l'adolescence, l'ancienne image du corps devient incompatible avec les nouvelles dimensions corporelles que prend l'individu. En fait, l'adolescent perçoit son corps comme quelque chose d'étrange qu'il ne parvient pas à affirmer dans le monde car l'aspect extérieur du corps constitue l'image de soi que l'on donne au monde externe.

II- Image du corps

II-1- Définition

"C'est une représentation que chacun se fait de soi mais qui a un caractère social des dimensions qui peuvent en retour influencer le comportement"¹⁷. L'image du corps est l'ensemble des représentations des différentes dimensions de notre corps. Pour les psychanalystes, les modifications physiologiques contribuent au bouleversement de l'image du corps sur le plan psychique mais elles coïncident aussi avec le développement des pulsions ou "*la poussée pulsionnelle*". Il serait convenable d'accéder au thème de l'accession à la sexualité pour mieux comprendre leur influence sur le psychique de l'adolescent.

II-2- Sexualité et impact sur le développement psychique de l'adolescent

Le développement des organes génitaux, l'apparition des premières règles chez les filles ainsi que l'érection et l'éjaculation chez les garçons, la possibilité d'avoir des rapports sexuels vont aboutir à la découverte de l'objet sexuel chez autrui; c'est-à-dire, chez le sexe opposé et surtout l'intérêt sera centré sur les zones érogènes; zones capables de créer une excitation.

II-2-1/ Le réveil des pulsions

C'est sur son propre corps que l'adolescent va satisfaire les pulsions érotiques qu'il ressent. "Une pulsion sexuelle est une décharge énergétique qui crée un état de tension dans l'organisme ce qui pousse l'adolescent à chercher l'objet susceptible de l'apaiser ou de la satisfaire"¹⁸ Ainsi, ces pulsions réalisent la jouissance dans le cas où il y a satisfaction du désir sexuel c'est-à-dire l'obéissance au "Ca". D'autre part les pulsions sont aussi un moyen de "Malaise" lorsque le "Moi" s'impose contre ces pulsions. L'adolescent a peur car il ne parvient pas encore à cerner ces pulsions c'est pourquoi il se sent très angoissé.

¹⁷ - Jean Claude Richez – Image des jeunes n°13, mai 2005

¹⁸ - D. Marcelli, A. Braconnier, 2^{ème} édition (1988).

II-2-2/ L'excitation sexuelle

L'excitation sexuelle est un sentiment de désir qui engendre l'éveil sexuel de différentes sensations corporelles tel que "l'érection". Le corps pubère de l'adolescent pourra donner réalité à ses désirs et à ses fantasmes, ce qui représente une source d'angoisse.

II-3/ Les fonctions du corps

Le corps devient en désordre et donne des silhouettes disproportionnées temporairement; c'est pour ceci que l'angoisse émerge l'adolescent, du moment que son corps lui devient étranger. Pour certains d'entre eux, le corps devient un ennemi car il est peu fiable¹⁹. Il s'agit de faire une nouvelle peau tout en dépassant les identifications de l'enfance. L'image du corps est bouleversée sur plusieurs plans :

- **Le corps comme étant un repère spatial (forme) :** L'adolescent se trouve avec de nouvelles dimensions par rapport à son environnement stable. Ici, le corps est un paramètre instable. Tout ceci aboutit à une nouvelle perception du corps qui est en métamorphose.
- **Le corps comme étant un représentant symbolique (contenu) :** C'est à travers son corps que l'adolescent peut imposer son identité dans son environnement, par exemple, la façon de s'habiller peut être, d'une part, un reflet de la mode mais une expression symbolique de l'identité sexuelle d'une autre part.

La psychologie comportementaliste a réalisé de nombreux travaux autour de la question de l'estime de soi. On note *une dévalorisation* de soi qui varie selon le sexe, généralement, l'estime de soi chez les filles est plus importante par opposition à l'autre sexe.

II-4/ Le rapport de l'adolescent avec son corps :

Le corps subit des transformations cruciales au niveau de sa forme et de ses fonctions ce qui perturbe son identité qui l'attache au monde. Pour l'adolescent, le corps est le seul repère stable alors qu'au cours de la puberté celui-ci devient comme le champ de bataille de son identité qui est entrain de se construire. "Pour tout homme, son corps est le visage de ce qu'il est, le corps est une manière d'identité"²⁰. L'adolescent doit faire le deuil de son enfance pour pouvoir reconstruire son identité. L'image du corps est l'idée que chacun de nous se fait de sa propre forme corporelle, perçue et imaginée Alvin F (1962). Vu les changements physiologiques, cette image va devoir être redistribuée, cela met en doute la stabilité personnelle. La modification de l'image du corps peut aboutir à un rejet d'une ou de plusieurs partie du corps, une représentation négative du corps et une expression d'inquiétudes

¹⁹ - Pamela Alfonso- <http://www.bcclub.net/art-306-1-adolescence--un-moi-dans-tous-ses-emois.html>

²⁰ - Jean Claude Richez, (2005), Dossier documentaire sur la jeunesse.

corporelles.²¹Cette métamorphose physiologique du corps va toucher les trois notions suivantes :

II-4-1/ Le corps représenté

Suite à plusieurs réflexions phénoménologiques, certains auteurs ont mis l'accent sur l'importance de la connaissance du corps propre par le sujet. Le "Corps représenté" est un corps construit suite à un mode de représentation et de perception. C'est aussi le rapport qu'établit le sujet avec son propre corps et qui sera projeté vers l'extérieur pour être perçu.

Pendant la puberté, le corps sera en "séisme" et cette représentation sera difficile au début mais pourra se stabiliser vers la fin de l'adolescence. Le "Modèle postural" du corps sera formé avec de grandes difficultés d'où il faudra associer un ensemble de mouvements accomplis pour donner une signification au sujet et par la suite, former une image du corps unifiée à l'achèvement de l'adolescence²²

II-4-2/ Le corps senti et affecté.

Le mouvement est le facteur majeur pour déduire si l'adolescent ressent son corps ou non. L'accès à l'acte sexuel permet à l'adolescent d'être conscient de son corps. Ainsi, l'adolescent ressent son corps suite à l'accès à de nouvelles pratiques exigées par sa nouvelle forme, sa fonction et sa nouvelle vie. Ce corps, depuis la naissance de l'individu, est un corps "érotique" vu l'éveil prématuré de la sexualité due aux caractères réducteurs des soins maternels. Ceci indique que le corps érotique représente donc le corps qui permet d'éprouver "les affects". Au cours de la puberté, les expériences affectives suscitées par la rencontre du corps avec "la sexualité" c'est-à-dire l'accomplissement permettent de modifier le sujet lui-même et par conséquent modifier son rapport avec le monde "infantile" et son nouveau monde qui s'installe "l'âge adulte"²³. Suite à ce grand changement physiologique et psychique, le regard de l'adolescent envers sa famille ainsi que celui des membres de sa famille envers lui ne sera pas idem de celui de l'enfance. C'est pour ce fait qu'il serait convenable de prendre une idée sur les différentes interactions entre l'adolescent, la famille et sa société.

²¹ - Nouredine Kridis – Editions Hommes et perspectives (1990).

²² - Coprs et subjectivité – Isabelle Ernet – 2007 Elsevier Masson SAS.

²³ - Gernet I corps et subjectivité. Evol psychiatre 2007;72

III- Les interactions familiales et sociales

III-1- Les interactions familiales

Le problème que vit l'adolescent est parallèle à une "*crise parentale*". L'adolescent vit une évolution affective dans laquelle il y a une réactivation des problèmes anciens assoupis durant la période de latence et qui est le quatrième stade de la sexualité selon la psychanalyse. Ce stade est une période de refoulement, de mise en sommeil de l'activité sexuelle. Ceci correspond à la formation de la personnalité morale par intériorisation des interdits parentaux et sociaux. Durant cette évolution affective, Anna Freud a été frappé par la ressemblance entre les attitudes de l'adolescent et les réactions de deuil des personnes ayant perdues un être qui leur est cher. L'adolescent fait le deuil de ses parents car l'un d'entre eux représente l'objet d'un désir sexuel [complexe d'Oedipe]²⁴. L'adolescent des deux sexes va devoir se défaire des enveloppes maternelles infantiles, et doit s'inscrire dans son corps. Cela va modifier ses rapports avec ses parents ainsi qu'avec la société. Plusieurs sont les comportements qui caractérisent cette période la vie, on note :

→ **Un rejet défensif** : L'adolescent rejette la relation vis-à-vis de ses parents de crainte de revivre les conflits Œdipiens vécus qui se déterminent par un sentiment d'amour pour l'un des deux parents. Celui-ci se rend compte qu'il lui sera impossible de satisfaire ses besoins, ses désirs incestueux d'où il doit renoncer à ses premiers objets d'amour.

→ **Un rejet agressif** : où le sentiment d'amour se change en haine suite à un certain regret de la sécurité infantile et la perte du soutien parental.

D'autres attitudes s'inscrivent dans ce même contexte; par exemple, l'adolescent pourra déplacer sa libido sur un autre objet qui jouera souvent un rôle de substitut parental, il s'agit souvent d'une personne plus âgée, un camarade, un professeur etc ... Toutes ces relations vont permettre :

- Une ouverture de l'adolescent sur le monde externe d'où la réalisation d'un enrichissement.
- L'adolescent arrive à réaliser une apparence d'indépendance intellectuelle et physique.
- L'adolescent est senti par ses semblables et ses supérieurs.

L'adolescent doit non seulement convaincre ses parents mais aussi une partie de lui-même qu'il n'a plus besoin d'eux et que lui-même et ses parents sont différents et leur lien est

²⁴ - J. Pédiatri Périculture (1997), 10 : 430-4

différent de celui de l'enfance²⁵ Ce qu'on peut déduire, c'est que l'adolescent est en pleine manifestation du remodelage des images parentales. L'adolescent vit une séparation au niveau :

- Du corps : celui-ci doit renoncer à son corps de l'enfance tout en perdant la quiétude de l'enfance.
- Des parents : l'adolescent doit réaliser une série de "*deuil*" dont le premier est celui de l'image de la **mère**. D'autre part, il y a le deuil des objets œdipiens.
- Du groupe : l'adolescent doit quitter le groupe familial et les proches de la famille pour entrer dans le groupe des pairs et des adultes.
- Au niveau de "soi" : le réveil et le remaniement des positions infantiles associés à l'émergence de nouveaux investissements obligent l'adolescent à faire des choix qui, quels qu'ils soient, lui subissent une perte.
- On trouve aussi les remodelages du "Moi", du "Surmoi" qui sont ressentis comme perdus. L'adolescent doit se remodeler une morale personnelle tout en dégageant une perte de sa morale infantile²⁶.

III-2- Les interactions sociales :

La société va jouer un rôle de structure d'accueil dans laquelle l'adolescent va se réfugier parmi ceux qui sont semblables à lui et qui rencontrent les mêmes difficultés et il s'en servira comme "refuge", un soutien.

Quoi qu'il en soit, la vie en groupe contribue à la constitution de la personnalité et à l'apprentissage de la vie en société. Elle permet de prendre des distances par rapport au milieu familial, de s'orienter dans l'existence en fonction de nouveaux points de repères.

Lors de la puberté, on note aussi un rétrécissement des rapports sociaux du en grande partie au narcissisme de l'adolescent résultant de l'intérêt qu'il porte sur lui-même en raison des transformations qu'il subit. Ce rétrécissement favorise l'apparition d'un :

→ **Aspect positif** : les changements que subit l'adolescent le valorisent puisqu'il devient adulte.

→ **Aspect négatif** : son aspect physique le gêne, les sentiments et les pulsions nouvelles qu'ils ressentent l'inquiètent et le culpabilisent.

L'adolescent va être dans un déséquilibre et va tenter à son tour de retrouver l'assurance et la confiance en lui par le rapprochement des autres [notion du corps senti].

²⁵ - Psychologie de l'adolescent – 2^{ème} édition Paris 1988 p 349.

²⁶ - Hain A les suicides d'adolescents. Payot-Paris 1910.

Plusieurs cas subissent de fortes modifications psychiques qui aboutissent à plusieurs problèmes et qui sont très répandus de nos jours .On parle des différentes psychopathologies de l'adolescent causées par le changement physiologique et psychique (la toxicomanie, l'anorexie, la boulimie, la fugue, la délinquance, le suicide...).

Chapitre IV/ Les changements affectifs : approche psychanalytique

La préadolescence et l'adolescence constituent une étape cruciale, aux changements corporels s'associent des transformations psychologiques. La problématique sexuelle, qui était en sourdine pendant la période de latence, est réactivée par les manifestations pubertaires. Nous assistons dans la phase génitale à une intensification des pulsions sexuelles où le plaisir est lié directement à la zone génitale. L'identité sexuelle et l'attirance pour le partenaire du sexe opposé se mettent en place. Le Moi doit s'adapter aux modifications physiques et psychologiques de cette phase.

Sur le plan théorique, tous les stades précédents sont réactualisés, et l'organisation pré-génitale est, d'une certaine manière, de nouveau traversée par l'adolescent.

L'adolescence constitue une période élastique (la durée est variable d'un sujet à l'autre), à l'issue de laquelle s'ouvre le stade génital proprement dit. Même si les organisations ne sont jamais complètement abandonnées, chez l'adulte équilibré, les pulsions génitales sont prédominantes.

II- Le primat de la zone génitale

Au cours de cette période, toutes les pulsions partielles se réunissent sous le primat de la zone génitale. Le choix d'objet sexuel est définitif et la différence sexuelle est intériorisée « la recherche générale de plaisir commence à s'intégrer à la fonction sexuelle ». Le plaisir lié aux autres zones érogènes devient les préliminaires de l'orgasme.

« La pulsion sexuelle était jusqu'ici essentiellement autoérotique, elle trouve à présent l'objet sexuel. Son activité provenait jusqu'ici de pulsions isolées et de zones érogènes qui, indépendamment les unes des autres, recherchaient comme unique but sexuel un certain plaisir. Maintenant, un nouveau but sexuel est donné, à la réalisation duquel toutes les pulsions partielles collaborent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale. » (Freud, 1905).

III- Le féminin et le masculin :

Dès 1897, Freud confirme « ...La distinction principale entre les sexes se marque à la puberté où un dégoût de la sexualité sans caractère névrotique s'empare des filles alors que la libido a pris sur le garçon. C'est, en effet, à cette époque qu'une autre zone sexuelle s'efface partiellement ou totalement chez la femme tandis qu'elle subsiste chez l'homme. Je veux parler de la zone génitale mâle, de la région du clitoris où, durant l'enfance, la sensibilité sexuelle féminine semble concentrée. D'où l'excès de pudeur dont fait preuve à ce moment-là l'être féminin jusqu'à ce que spontanément ou par action réflexe, la nouvelle zone vaginale

s'éveille. De là peut-être la frigidity féminine, le rôle joué par la masturbation chez les enfants prédisposés à l'hystérie et la cessation de cette masturbation lorsque l'hystérie se manifeste.» Il ajoute : « On sait que ce n'est qu'à la puberté que s'établit la séparation tranchée des caractères masculin et féminin, opposition qui, plus que nulle autre, a par la suite une influence déterminante sur le mode de vie des êtres humains. Les prédispositions masculines et féminines sont certes déjà aisément reconnaissables dans l'enfance ; le développement des inhibitions de la sexualité (pudeur, dégoût, compassion, etc.) s'accomplit plus précocement chez la petite fille et rencontre moins de résistance que chez le garçon ; le penchant au refoulement sexuel semble généralement plus grand ; lorsque les pulsions partielles de la sexualité se manifestent, elles préfèrent la forme passive. Mais l'activité autoérotique des zones érogènes est la même pour les deux sexes et, en raison de cette concordance, la possibilité d'une différence des sexes, telle que celle qui se met en place après la puberté, est supprimée pour la durée de l'enfance. » (Freud, 1905).

En revanche nous devons noter que « garçons et filles, même normaux, donnent, à l'âge de la puberté, des signes nets d'inclination pour leur propre sexe. » (Freud, 1905)

IV- La masturbation :

IV-1- Introduction

L'enfant, dans cette période, est connu par sa masturbation ou son onanisme. « La masturbation de la puberté, qui est un phénomène presque général, ne saurait être rendue responsable de tous les troubles névrotiques...l'onanisme de la puberté n'est en réalité pas autre chose que la rééducation de l'onanisme infantile...qui atteint généralement son point culminant entre 3 et 5 ans » (Freud, 1909).

IV-2- La culpabilité.

Nous émettons tous l'hypothèse que dans cette période, et à cause de son onanisme, l'enfant mène une vie pleine de culpabilité. Toutefois, Freud s'oppose : « Nous avons de tout temps fait l'hypothèse que cette conscience de culpabilité concernait l'onanisme de la prime enfance et non celui de la puberté et que, pour sa plus large part, qu'elle devait être mise en relation non avec l'acte onanique (Masturbatoire), mais avec la fantaisie, tout inconsciente qu'elle soit, qui est à la base – à savoir celle issue du complexe d'Oedipe. » (Freud, 1919).

IV-3- Choix d'objet d'amour.

IV-3-1- Introduction.

La psychanalyse permet de voir qu'il y a deux voies pour la découverte de l'objet :

A / Celle de l'étayage sur le modèle infantile.

B / Celle de la voie narcissique.

« La psychanalyse nous enseigne qu'il existe deux voies pour la découverte de l'objet, en premier lieu celle dont nous parlons ici...celle de l'étayage sur les modèles infantiles précoces et second lieu, la voie narcissique, qui recherche le moi propre et le retrouve dans l'autre. Cette dernière a une importance toute particulière dans l'évolution pathologique des cas. » (Freud, 1905.)

En fait, « La découverte de l'objet est à vrai dire une redécouverte. » (Freud, 1905).

En effet, suite à l'analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans Freud découvre que les enfants de trois à cinq ans sont capables d'un choix d'objet tout à fait perceptible et accompagné d'affects violents. (Freud, 1905. Note bas de page p122).

Toutefois, notons que les pulsions sexuelles s'étayent d'abord sur la satisfaction des pulsions du moi...les personnes qui ont affaire avec l'alimentation, les soins, la protection de l'enfant deviennent les premiers objets sexuels ; c'est en premier la mère ou son substitut. A côté de ce choix, c'est le choix d'objet narcissique.

IV-3-2- Type de choix narcissique.

C'est à partir de l'étude du développement libidinal perturbé chez les homosexuels ou les pervers que nous avons trouvé avec évidence qu'ils ne choisissent pas leur objet en s'étayant sur le modèle maternel mais sur celui de leur propre personne. Ils se cherchent eux-mêmes comme objet d'amour, en présentant le choix d'objet qu'on peut appeler narcissique (Freud, 1914 ; P 93.)

En revanche, il ne faut pas diviser les êtres humains en deux groupes distincts selon leurs types de choix d'objet, par étayage ou narcissiques. Les deux voies sont ouvertes à chaque être humain. « Nous disons que l'être humain a deux objets sexuels originaires : lui-même et la femme qui lui donne ses soins ; en cela nous présupposons le narcissisme primaire de tout être humain, narcissique qui peut éventuellement venir s'exprimer de façon dominante dans son choix d'objet. » (Freud, 1914 ; P 94.)

IV-3-3- Type de choix par étayage.

« La découverte de l'objet est à vraie dire une redécouverte. » (Freud, 1905.)

Cette découverte de bonheur, si nous osons le dire, nous montre que l'objet existe déjà depuis la petite enfance. L'être humain étaye son amour sur des modèles infantiles qui ne peuvent être que la mère ou son substitut. « La mère est le premier choix d'amour objectal, non narcissique. » (Freud, 1916-1917.)

Freud témoigne : « Même celui qui a réussi à éviter la fixation incestueuse de sa libido n'échappe pas totalement à son influence. C'est manifestement en écho de cette phase du développement que la première passion amoureuse d'un jeune homme s'adresse, comme on le

voit si fréquemment, à une femme d'âge mûr, et celle d'une jeune fille à un homme d'un certain âge investi d'autorité, qui sont à même de faire vivre pour eux l'image de la mère et du père. D'une manière générale, il est vraisemblable que le choix d'objet se fait en s'étayant assez librement sur ces deux modèles. » (Freud, 1905 ; P 172-173.)

En fait, la surestimation de la femme aimée peut en être témoin. « La surestimation de la femme aimée hérite du fait que chacun n'a qu'une mère, et qu'il ne doute pas de l'identité de celle-ci. (Freud, 1910a)

En 1910, il affirme : « Ce choix d'objet bien particulier et ce comportement amoureux si étrange²⁷ ont la même origine psychique que ceux que l'on rencontre dans la vie amoureuse du sujet normal. Leur source est la fixation de la tendresse de l'enfant à sa mère et ils représentent l'une des issues de cette fixation. Dans la vie amoureuse normale, il ne reste que peu de trait qui trahissent indubitablement le prototype maternel du choix d'objet - par exemple, la prédilection d'hommes jeunes pour des femmes déjà mûres ; la libido s'est détachée relativement vite de la mère. Dans notre type, au contraire, la libido s'est attardée si longtemps chez la mère, même après le début de la puberté. »

1912, il réaffirme : « Si l'objet originaire d'une motion pulsionnelle a été perdu par suite du refoulement, il est fréquemment représenté par une série infinie d'objets substitutifs, dont aucun cependant ne suffit pleinement. Voilà qui nous expliquerait l'inconstance dans le choix d'objet, « la faim d'excitation » qui caractérisent si fréquemment la vie amoureuse des adultes. »

Chez la femme, le phénomène est très clair. Les buts des désirs sexuels sont autres que le coït qui, même s'il existe, est comme un but imprécis. Le partenaire n'est pour ainsi dire souvent qu'un substitut, il n'est jamais l'homme véritable, c'est un autre qui ne peut être que le père (Freud, 1918).

En conclusion, la mère devient pour les deux sexes l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses. (Freud, 1938)

V- Le ça, le moi et le surmoi et la dynamique pulsionnelle chez l'adolescent

V-1- Changements à la préadolescence

A la préadolescence, on assiste à un changement :

a- quantitatif : la quantité des émois instinctuels s'accroissent et investissent toutes les pulsions du ça soit sexuelles soit agressives. Cette effervescence pourrait expliquer : la

²⁷ Il parle ici de l'homme qui fait le choix d'une femme qui n'est pas libre et de mauvaise réputation parce qu'il ne peut vivre un amour sans jalousie tout en pensant que cette femme a besoin de lui pour la sauver.

violence, les conduites agressives, la délinquance, la voracité, le désordre et la saleté...ce comportement pourrait être expliqué par un retour aux tendances orales et anales.

b- qualitatif : les pulsions pré-génitales sont mises au second plan. Cette mise s'associe avec une apparition des pulsions génitales et un changement du but sexuel. Les pulsions identifient clairement leurs buts. Ce changement provoque un changement au niveau de la relation entre le moi et le ça. Le moi se modifie énormément et le ça ne connaît qu'un petit changement. La modification du moi est due à une intervention du surmoi. Cette intervention fait que le moi devient inflexible et rigide. Ce dernier devient soucieux de maintenir les acquis de la période de latence et de renforcer les défenses.

V-2- La dynamique conflictuelle entre le ça et le moi :

Cette dynamique conflictuelle entre dans une oscillation entre :

a- une victoire partielle du ça :

- Activité fantasmatique
- Satisfaction sexuelle perverse
- Agressivité
- Délinquance

b- une victoire partielle du moi :

- Renforcement de la défense
- Angoisse
- Manifestation d'ascétisme (culte religieux, privation, morale contre le corps)
- Symptômes névrotiques
- Inhibition

V-3- Les mécanismes de défense :

Freud désigne sous ce terme l'ensemble des manifestations de protection du moi contre les agressions intérieures (d'ordre pulsionnel) et extérieures, susceptibles de constituer des sources d'excitation et d'être ainsi des facteurs de déplaisir.

Les diverses formes de défense, à même de spécifier les atteintes névrotiques, sont généralement regroupées sous l'expression de mécanisme de défense. (Roudinesco, 1997)

Chapitre V/ Les changements cognitifs : Approche Piagétienne

I- Introduction définitions des concepts

L'adolescence est une période qui commence avec la puberté et qui se termine avec l'âge adulte. Dans cette période, l'évolution somatique rapproche l'être humain de la période adulte. En revanche, la société le repousse vers une période antérieure. C'est une période de crise sur le plan affectif (Les pulsions sexuelles atteignent leur niveau optimum) et intellectuel (La pensée arrive à un stade formel ; hypothético-déductive). (Marcelli et Braconnier, 1988)²⁸. A ce stade, La pensée peut se dégager du contenu concret : face à un problème à résoudre, l'adolescent manie les données expérimentales pour formuler des hypothèses : raisonnement hypothético-déductif et maniement des concepts abstraits *«la pensée concrète est la représentation d'une action possible et la pensée formelle la représentation d'une représentation d'actions possibles...sans l'appui de la perception, de l'expérience, ni même de la croyance...Il s'agit, pour l'enfant, non plus seulement d'appliquer des opérations à des objets, autrement dit d'exécuter en pensée des actions possibles sur ces objets, mais de "réfléchir" ces opérations indépendamment des objets et de remplacer ceux-ci par de simples propositions»* (Piaget, 1940). En réalité, malgré les apparences, les conquêtes propres à l'adolescence assurent à la pensée et à l'affectivité un équilibre supérieur à ce qu'il était durant la seconde enfance. (Piaget, 1964)²⁹. Il faut rappeler que pour Piaget, cet équilibre se fait par l'intermédiaire de 2 mécanismes complémentaires : assimilation et accommodation.³⁰

II- La pensée et ses opérations :

Un adolescent construit des systèmes et des théories, au contraire, un enfant n'édifie jamais de système. L'enfant pense concrètement un problème après l'autre, au fur et à mesure que la réalité les propose et ne relie pas des solutions au moyen de théories générales. Vers douze ans, se situe le tournant décisif. *« L'enfant – adulte »* commence à donner de l'intérêt à des problèmes inactuels sans rapport avec la vie actuelle. *« Vers onze à douze ans, en effet, s'effectue une transformation fondamentale dans la pensée de l'enfant, qui en marque l'achèvement par rapport aux opérations construites durant la seconde enfance : le passage de la pensée concrète à la pensée « formelle » ou, comme on dit en un terme barbare mais*

²⁸ Marcelli D. et Braconnier A. (1988). Psychopathologie de l'adolescent. Paris, Masson, (1999).

²⁹ Piaget J. (1964). Ibid

³⁰ Assimilation = intégration des données de l'expérience dans la structure de l'individu.

- Accommodation = modification de la structure de l'individu en fonction des données du milieu.

- Adaptation = équilibre entre l'assimilation et l'accommodation.

clair, « hypothético-déductive » ». (Piaget, 1964)³¹ Avant cet âge, l'enfant n'est capable que d'une intelligence concrète reliée à la réalité. Il ne peut pas raisonner en partant des hypothèses. A l'âge de 11-12 ans, apparaissent les opérations logiques hypothétiques. « *La grande nouveauté du niveau dont il va être question est... que, par une différenciation de la forme et du contenu, le sujet devient capable de raisonner correctement sur des propositions auxquelles il ne croit pas ou pas encore, c'est-à-dire qu'il considère à titre de pures hypothèses : il devient donc capable de tirer les conséquences nécessaires de vérités simplement possibles, ce qui constitue le début de la pensée hypothético-déductive ou formelle.* » (Piaget et Inhelder, 1966)³² « *Ce qui étonne surtout, c'est la facilité à élaborer des théories abstraites. Il y en a qui écrivent : qui créent une philosophie, une politique, une esthétique ou ce qu'on voudra. D'autres n'écrivent pas mais parlent... Mais tous ont des systèmes et des théories qui transforment le monde sur un point ou un autre.* » (Piaget, 1964)³³ Avant 12 ans, l'enfant ignore toute forme de logique de proposition. Il maîtrise des formes de réversibilité comme l'inversion dans la logique des classes et la réciprocité dans la logique des relations. (Piaget et Inhelder, 1966)³⁴

III- Les conditions de la construction

La pensée concrète est une représentation d'une action possible, alors que la pensée formelle est une représentation d'une représentation. (Piaget, 1964)³⁵ La pensée formelle est, donc, une traduction abstraite des opérations concrètes. Cette pensée permet à l'adolescent la libre activité de la réflexion spontanée. Comme dans tous les autres stades où tout le pouvoir de l'activité mentale commence par s'incorporer le monde en une assimilation égocentrique, pour ne trouver l'équilibre qu'avec une accommodation au réel, la pensée égocentrique et métaphysique de l'adolescent se corrige par une réconciliation entre la pensée formelle et la réalité : « *l'équilibre est atteint lorsque la réflexion comprend que sa fonction propre n'est pas de contredire, mais de devancer et d'interpréter l'expérience. Et alors cet équilibre dépasse largement celui de la pensée concrète, car, en plus du monde réel, il englobe les constructions indéfinies de la déduction rationnelle et de la vie intérieure.* » (Piaget, 1964)³⁶

IV- La construction de l'intelligence formelle

IV-1- La pensée formelle et combinatoire

³¹ Piaget J. (1964). Ibid

³² Piaget J. et Inhelder B. (1966). *La psychologie de l'enfant*. Paris, P.U.F.

³³ Piaget J. (1964). Ibid

³⁴ Piaget J. et Inhelder B. (1966). Ibid.

³⁵ Piaget J. (1964). Ibid

³⁶ Piaget J. (1964). Ibid

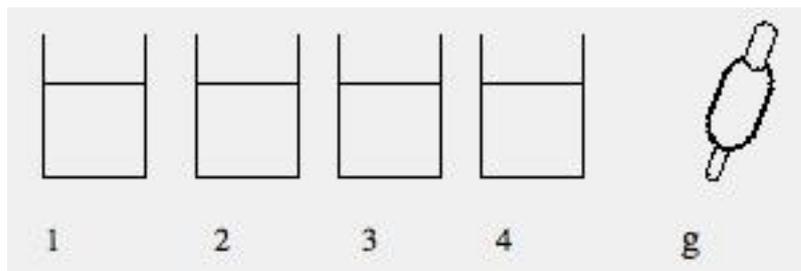
Si les opérations concrètes portent directement sur les objets et sur les relations et fonctionnent à propos des constatations ou des représentations accrochées au réel, les opérations formelles font une dissociation entre le contenu et la forme. Cette dissociation permet à l'adolescent de raisonner sur des propositions. Elle permet un accès à une intelligence hypothético-déductive (Piaget, 1966)³⁷. «*Il semble que les opérations combinatoires constituent la condition de l'élaboration des opérateurs propositionnels et qu'elles peuvent être généralisées à toute situation où elles servent à l'élaboration de ces opérateurs. Les opérations combinatoires auraient elles-mêmes des racines plus profondes qui résideraient dans la structure d'ensemble.*» (Dolle, 1974)³⁸

IV-2- La combinatoire

Ce décrochage du concret et cette dissociation entre la forme et le contenu vont permettre de libérer les relations et les classifications de leurs attaches concrètes et intuitives. Dans cette période, l'enfant deviendrait capable de construire n'importe quelle relation et n'importe quelle classe en élaborant des réunions et des généralisations. Cette dernière permettrait une combinatoire et une permutation soit des objets soit des relations. (Piaget, 1966)³⁹

IV-2-1- Combinatoire des objets

Exemple des combinaisons chimiques : Le sujet doit mélanger la substance incolore contenue dans les flacons (1, 2, 3, 4) au contenu de la bouteille (g) pour provoquer l'apparition d'une substance jaune.



Pendant la période de l'intelligence concrète, la combinaison des objets est strictement pratique de proche en proche, sans aucune généralisation (1-2-g ; 3-4-g ; 1-4-g ;). Vers onze douze ans, l'enfant commence à faire des combinaisons puis des interprétations qui vont

³⁷ Piaget J. et Inhelder B. (1966). *Psychologie de l'intelligence*. Paris, PUF.

³⁸ J.M. Dolle. (1974). *Comprendre Jean Piaget*. Toulouse, Privat.

³⁹ J. Piaget et B. Inhelder. (1966) ; Ibid

lui permettre de tenir compte de toutes les possibilités (1-2-g ; 1-3-g ; 1-4-g ; 2-3-g ; 2-4-g ; 3-4-g).

IV-2-2- Combinaisons propositionnelles

Vers 12-15 ans, l'enfant devient apte à combiner des idées, ou des hypothèses, sous la forme d'affirmations et de négations, et d'utiliser ainsi des opérations propositionnelles inconnues de lui jusqu'alors : l'implication (si...alors), la disjonction (ou...ou...ou les deux), l'exclusion (ou...ou) ou l'incompatibilité (ou... ou... ou ni l'un ni l'autre), l'implication réciproque, etc. (Piaget, 1966)⁴⁰.

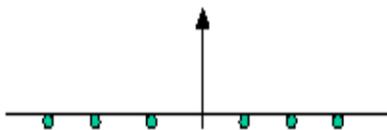
IV-3- La pensée formelle et le système IRNC

IV-3-1- Le groupe des deux réversibilités.

L'enfant, à cette période, devient capable de réaliser des opérations d'inversions (I.N) et de réciprocity (R.C) ou la combinaison des deux.

IV-3-2- Le système INRC

Exemple de la balance : Le sujet doit suspendre des poids de manière à ce que la balance soit en équilibre. Deux facteurs entrent en jeu : la distance **D** à laquelle sont suspendus les crochets et la lourdeur des poids **P** qui y sont suspendu



I : Transformation identique.

N : Inverse.

R : Réciproque.

C : Corrélative.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'il y ait le même poids ?

- Réaliser une proportionnalité entre les poids et les distances : poids * distance, tq :

(+lourd) *(-loin) = (-lourd) * (+ loin)

- On augmente le poids, on diminue la distance (principe de proportion).

Ici : P= augmentation du poids et P'= diminution du poids

⁴⁰ J. Piaget. (1966). Ibid

D=augmentation de la distance et D'= Diminution de la distance
En mettant un poids sur un plateau (déséquilibre) ça sera une situation I « Transformation identique » (P).

Enlever le poids du plateau (retour à l'équilibre) ça serait une situation N « inverse » (P').

Augmenter le poids sur le plateau et diminuer la distance (retour à l'équilibre) est une situation R « réciproque » (D').

Diminuer le poids du plateau et augmenter la distance (déséquilibre) est une opération C « corrélatrice » (D').

Donc (P*D'= P'*D) d'où (I.R = N.C)